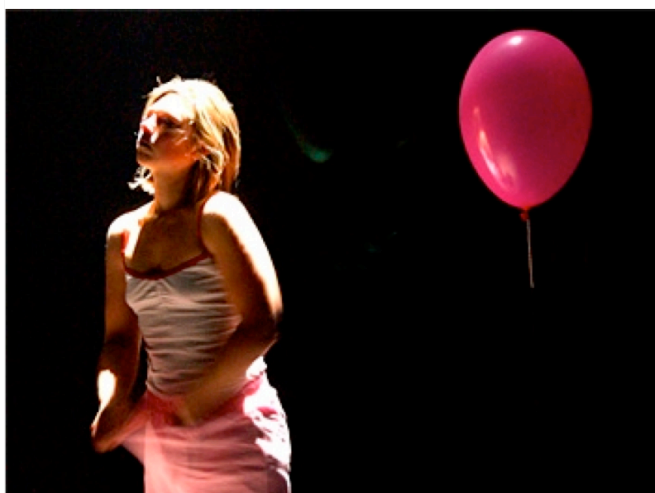


17.07.2010

Dans le Off, « Le chagrin des ogres » par Fabrice Murgia



« Le chagrin des ogres » © CICI OLSSON

Le chagrin des ogres se joue devant des salles pleines. C'est à peine si on peut encore trouver des places pour assister à ce spectacle, qu'on a d'ailleurs vu à Paris il y a quelques semaines et qui a obtenu un prix lors d'un festival jeune création organisé par le théâtre de l'Odéon. Ca se passe dans le Off et c'est une troupe belge qui est à l'origine de la création. On sait que les belges sont souvent très novateurs dans le domaine du spectacle vivant. Ils s'emparent du théâtre avec une énergie incroyable, ils osent des choses sur les plateaux, ils vont loin, ils n'ont pas froid aux yeux. *Le Chagrin des ogres* appartient à cette catégorie de projet coup de poing qu'on reçoit avec une certaine stupéfaction et dont on ressort en sachant qu'il va rester dans nos mémoires. Ca

démarre par une scène quasi enfantine, une actrice, habillée comme une petite fille, s'assoit sur une balançoire et nous annonce qu'elle va nous raconter une histoire. On est au théâtre, on est là pour écouter des histoires. Le public se prépare donc au récit mais ce qui va suivre n'est pas du tout ce qu'il avait prévu. En fond de scène, abritées par des écrans transparents mais un peu troubles, apparaissent deux autres scènes. Elles sont là dans l'ombre, comme des grottes qui surgiraient du fond de l'enfer. Car, et c'est là la force de ce spectacle, c'est bien d'enfer dont il va être question dans le *Chagrin des Ogres*.

L'enfer a le goût de la jeunesse perdue, massacrée et pour laquelle on aurait pris soin de rayer certains mots du vocabulaire. Le mot Espoir a ainsi disparu. Les mots Bonheur ou Paix ou encore Avenir sont ainsi rayés des listes. Dans l'une de ces « grottes », on voit une jeune fille, elle est assise par terre, elle parle à une webcam, son image nous parvient dans une lumière quasi spectrale. On comprend très vite qu'elle est depuis très longtemps, trop longtemps, séquestrée dans une cave par un homme qui l'a sans doute violée. De l'autre côté, apparaît un jeune adolescent qui tchatte en ligne et ne lâche pas des yeux son écran d'ordinateur. Il vit enfermé dans le virtuel et lorsqu'il quitte sa prison internet, c'est pour rejoindre le réel armé d'un revolver. Vous imaginez la suite. Les deux histoires qui nous sont racontées sont d'ailleurs inspirés d'évènements concrets et pas si anciens qu'on a tous gardés en mémoire. Le Chagrin des Ogres sidère le spectateur avec une approche de l'adolescence radicalement violente, désespérée où les enfants semblent avant toute possibilité de vie emprisonnés dans le désespoir, la solitude et une rage sans limite. Vous le voyez, la vision du metteur en scène est des plus noires. Le pire c'est de savoir qu'elle est malgré tout aussi lucide.